

VARIA

- Martine Court & Gaële Henri-Panabière – *La socialisation culturelle au sein de la famille : le rôle des frères et sœurs* p. 5
- Séverine Depoilly – *Des filles conformistes ? Des garçons déviants ? Manières d'être et de faire des élèves de milieux populaires* p. 17
- Dominique Lafontaine, Vincent Dupriez, Maud Van Campenhoudt & Catherine Vermandele – *Le succès des « héritières » : effet conjugué du genre et du niveau d'études des parents sur la réussite à l'université* p. 29
- Filippo Pirone & Patrick Rayou – *Nouveaux internes, anciens décrocheurs : de l'évolution de la forme scolaire* p. 49
- Philippe Tremblay – *Évaluation comparée de deux dispositifs scolaires destinés à des élèves ayant des troubles d'apprentissage* p. 63
- Christine Berzin – *Tutorat entre pairs et théorie implicite d'enseignement* p. 73

ÉTUDE

- Jean-Luc Rinaudo & Georges-Louis Baron – *Les qualifiés de la section des sciences de l'éducation du Conseil national des universités de 2000 à 2009* p. 83

NOTE DE SYNTHÈSE

- Jean-Louis Berger & Fredi Büchel – *Métacognition et croyances motivationnelles : un mariage de raison* p. 95

NOTES CRITIQUES

- Barrère Anne – *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes* (Alain Marchive) p. 129
- Lignier Wilfried – *La petite noblesse de l'intelligence. Une sociologie des enfants surdoués* (Jean-Yves Rochex) p. 130
- Loeffel Laurence – *École, morale laïque et citoyenneté aujourd'hui* (Laurence Cornu) p. 134
- Normand Romuald – *Gouverner la réussite scolaire. Une arithmétique politique des inégalités* (Éric Mangez) p. 136
- Pastré Pierre – *La didactique professionnelle. Approche anthropologique du développement chez les adultes* (Isabelle Vinatier) p. 138
- Perrenoud Philippe – *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?* (Olivier Rey) p. 141
- Rochex Jean-Yves & Crinon Jacques – *La construction des inégalités scolaires. Au cœur des pratiques et des dispositifs d'enseignement* (Stanislas Morel) p. 143

LA REVUE A REÇU

p. 145

ABSTRACTS (traduction de Thierry Bessy)	p. 147
RESÚMENES (traduction de Jean Casenave)	p. 150
ZUSAMMENFASSUNGEN (traduction de Roland Boichon)	p. 153

Hommage à Georges Snyders (1917-2011)

Dans l'histoire des sciences de l'éducation, Georges Snyders, décédé le 27 septembre 2011, occupe une place importante et originale. Il fait partie des tout premiers qui ont contribué à la construction de ce champ de recherche et de formation à la fin des années soixante, en étant nommé à la Sorbonne dans la faculté des lettres en 1967 comme philosophe de l'éducation (poste devenu ensuite partie intégrante de l'université Paris-Descartes). Élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 1937, il est empêché par la guerre et le régime collaborateur de Pétain de poursuivre ses études. Il est arrêté à Lyon, victime des persécutions antisémites, et déporté à Auschwitz dont il ne témoignera discrètement que bien longtemps plus tard, malgré le poids exercé par cette épreuve radicale, par exemple sur son engagement politique ultérieur au parti communiste. Après-guerre, il passe l'agrégation de philosophie, enseigne la philosophie en khâgne à Marseille, à la faculté de lettres de Lyon, à nouveau dans une khâgne à Lille, puis la psychologie à la faculté des lettres de Nancy. C'est la pédagogie qui va ensuite dominer sa réflexion et marquer sa spécificité. Sa thèse principale porte sur *La pédagogie en France aux XVII^e et XVIII^e siècles* (publiée aux PUF en 1964) et sa thèse complémentaire sur le goût musical (publiée à Nancy en 1963).

Ces premières publications dessinaient déjà les dimensions essentielles de ses œuvres ultérieures : le progrès pédagogique doit s'accomplir dans la confrontation et la synthèse de tendances à la fois anciennes et nouvelles et, dans ses dernières réflexions, il témoignait toujours de ce souci de dépassement vers une pédagogie progressiste qu'il voulait construire en lien étroit avec les luttes sociales contemporaines. C'est dire aussi que, dans ses nombreuses publications, il cherchait à définir des orientations pédagogiques qui ne se limiteraient pas à la relation maître-élève, mais où les contenus d'enseignement auraient une place centrale. Pourtant, malgré les apparences de certitudes et ses affirmations réitérées en faveur du marxisme, il demeurerait hanté par des interrogations fondamentales et sans doute universelles : comment aimer ses enfants, car ce « n'est pas facile » ? Comment faire accéder les jeunes à des « cultures élaborées », à partir de leurs propres intérêts spontanés et immédiats, ou encore, comme il le formulait avec quelque malice, comment passer de Sylvie Vartan à Victor Hugo ? Une autre forte spécificité résidait dans sa recherche d'une école, voire d'une université, où apprendre serait une joie, non une joie quelconque et superficielle, mais une « joie culturelle ». Cette recherche poursuivie sans relâche jusqu'au bout était marquée par la passion du dialogue. Une passion de philosophe sans doute, avec ce souci d'ouverture aux autres disciplines et de débat avec elles, mais aussi et surtout, passion d'un homme engagé profondément dans l'échange avec l'autre.

Éric Plaisance
Université Paris-Descartes

Régine Sirota
Université Paris-Descartes